



VI

HISTOIRE D'UN OISEAU

QUI PONDAIT DES ŒUFS D'OR

IL y avait une fois un chasseur qui chassait les oiseaux.

Un jour il prit un oiseau qui avait le plumage doré. Chaque matin cet oiseau-là pondait un œuf, et le chasseur vendait cet œuf au cuisinier du roi. Lorsque le cuisinier cassa le premier œuf pour le cuire, il trouva dedans une boule d'or. Le cuisinier, qui était fin, n'en dit jamais rien à sa maîtresse : « Suis-je une bête, moi ! » Tous les matins il gardait la boule d'or pour lui.

Un jour la reine a besoin d'un œuf pour faire



VI

ZISTOIRE ÉNE ZOZO

QUI TI PONDE DIZEF LOR



I éna éne fois éne çasseir qui alle laçasse
zozos.

Ene zour li fine maille éne zozo qui
té éna plimes doré. Tous lé bomatin ça zozo là
ponde éne dizef. Çasseir là vende ça dizef là
cousinier léroi. Lhére cousinier casse dizef là
pour couit li, li trouve éne boule lor dans dizef.
Cousinier malinbougue : zamais li dire ça sembe
so maitresse. « Sipas mo bête, moi ! » Tous
lé bomatin li garde ça boule lor là pour li.

Ene zour Madame léroi besoin éne dizef pour

un gâteau. Elle va à la cuisine, le cuisinier n'est pas là. Elle prend un œuf dans le panier et le casse. Me croirez-vous? Une boule d'or roule à terre. La reine se baisse, ramasse la boule, la soupèse dans sa main... le cuisinier rentre.

— Eh vous, mon garçon, où avez-vous eu cet œuf-là?

— Cet œuf-là? C'est un œuf que j'ai acheté d'une bonne femme qui se nomme bonne femme Laurette, et dont le mari est chasseur d'oiseaux.

La reine ne dit rien et s'en va.

La reine avait un fils. Un jour que le jeune prince se promenait, il passe devant la case de bonne femme Laurette et entre. Il aperçoit l'oiseau, il le regarde, le regarde : l'oiseau était joli comme jamais oiseau n'a été joli.

— Eh vous, bonne femme, vendez-moi donc cet oiseau.

— Non, mon prince, mon oiseau n'est pas à vendre.

Le prince prend l'oiseau, joue avec, le tourne, le retourne. Il lève par hasard une de ses ailes; il y voit des caractères écrits; le prince lit :

« Celui qui mangera ma tête aura un sac d'argent tous les matins; celui qui mangera mon cœur aura un sac d'or tous les soirs. »

faire gâteau. Li alle la cousine; cousinier napas là. Li prend éne dizef dans pagnier; li cassé; qui ous croire? Boule lor roule enbas. Madame léroi baissé, ramasse boule, sipèse, sipèse li dans so lamain... Cousinier rentré.

— Eh vous, mon garçon, acote vous té gagne dizef là?

— Ça, éne dizef mo fine aceté sembe éne bonnefemme appelle bonnefemme Laurette, qui so mari çasseir zozos.

Madame léroi napas dire narien, li allé.

Lareine là té gagne éne garçon. Avlà éne zour, coment garçon là après promené, li passe divant lacase bonnefemme Laurette, li rentré. Li trouve zozo là, li guette guette li : zozo là zoli coment zamais zozo té zoli.

— Eh vous, bonnefemme; mais vende moi vous zozo, donc!

— Napas ça, Msié! Zozo là napas pour vendé!

Garçon léroi badine badine av zozo, vire vire li; éne coup là li lève so lézaile; iéna quiqçose écrire en bas lézaile, garçon lire :

« Ça qui manze mo latéte va gagne éne sac larzent tous lé bomatins; ça qui manze mo lékeir va gagne éne sac lor tous lé asoirs. »

Le prince ne dit rien, il laisse l'oiseau, retourne chez sa mère et lui raconte tout.

Ils réfléchissent tous les deux.

Bonne femme Laurette avait une fille. La reine dit à son fils :

— Sais-tu ce qu'il faut faire ? Il faut que tu épouses la fille de la bonne femme Laurette, et l'oiseau t'appartiendra.

Le prince court chez Laurette et lui dit :

— Eh vous, bonne femme, je suis amoureux de votre fille : je veux l'épouser ; donnez-la-moi. Qu'en dites-vous ?

— Fi, fi ! Monsieur ! ça n'est pas bien de se moquer des gens ! Vous êtes prince, ma fille est une humble fille ; comment voulez-vous que je croie que votre mère voudra pour bru une fille en robe de goni ?

— Mais, bonne femme, c'est maman elle-même qui m'a envoyé vous demander votre fille en mariage !

La bonne femme rit et secouant la tête :

— Eh vous, Monsieur, vous aimez à plaisanter, oui !

Le prince retourne chez sa mère et lui dit que la bonne femme Laurette se figure qu'on veut se moquer d'elle, qu'il faut qu'ils y aillent tous deux ensemble.

Garçon napas dire narien; li quitte zozo, li tourne lacase so manman, li raconte li tout çaça.

Zaute dé maziné.

Bonnefemme Laurette té gagne éne ptitifille. Lareine dire so garçon :

— To coné qui nous besoin faire? To va marié sembe ptit fille bonnefemme Laurette : to va gagne so zozo.

Garçon léroi couri lacase Laurette, li dire li coume ça :

— Eh vous, bonne femme! Mo bien content vous mamzelle, mo vlé marié av li, donne moi li; qui vous dire?

— Houn! houn! Msié! napas baingne av doumoune. Vous éne fils léroi, mo pitit éne faille faille zéne fille : coment vous voulé mo croire qui vous manman va content éne belle-fille larobe gouni?

— Mais, bonne femme, manman même qui fine envoie moi dimande vous pour marié sembe vous pitit!

Bonnefemme rié, li sacouye latéte :

— Eh vous, Msié! vous enfoutant, oui!

Garçon léroi tourne lacase so manman, li dire li qui bonnefemme Laurette croire qui li cause bagoût; zaute dé besoin alle ensembe.

La reine saisit son châle, prend son chapeau, met ses bottines, et ils retournent chez Laurette. La reine demande à la bonne femme la main de sa fille pour son garçon ; la bonne femme est toute joyeuse et remercie le bon Dieu.

Alors le prince prenant la parole :

— Mais j'y mets une condition : « Le jour de notre mariage, on tuera l'oiseau aux plumes dorées, et l'on mettra à part son cœur et sa tête pour que je les mange. »

Le jour du mariage arrivé, le prince donne l'oiseau au cuisinier et lui dit : « Mets de côté la tête et le cœur ; fais-les-moi cuire, mais sans massala, je ne l'aime pas. »

Il faut que vous sachiez que la bonne femme Laurette avait deux garçons, et ces deux garçons-là savaient lire parce qu'ils étaient allés à l'école du Gouvernement. Eux aussi ils avaient lu sous les ailes de l'oiseau. Ils étaient à l'affût auprès de la cuisine. Le cuisinier sort. Ils entrent, volent dans la marmite le cœur et la tête de l'oiseau, et ils se sauvent.

Lorsque le cuisinier met l'oiseau sur la table, le cœur n'y est pas, la tête non plus.

Voilà le prince, vous dis-je, dans une colère terrible. Il cherche les fils de bonne femme Laurette pour les tuer.

Mais les deux voleurs, dans leur fuite, entrent

Lareine pèse so çale, mette çapeau, passe bottines dans so lipieds ; zaute tourne lacase Laurette. Lareine dimande bonnefemme lamain so mamzelle pour so garçon ; bonnefemme content, li dire grand merci Bondié.

Alà garçon léroi causé :

— Mais mo faire éne condition : « Zour nous pour marié, va touye zozo plimes doré, et so lékeir av so latéte va mette éne coté pour mo manzé. »

Zour mariaze vini. Garçon léroi donne zozó cousinier, dire li : « Mette éne coté so latéte av so lékeir, couit zaute, mais napas besoin mette massala : mo napas content. »

Faut vous coné qui bonnefemme Laurette té gagne dé garçons ; et ça garçons-là té cone lire à cause zaute té alle lécole Gouvernement. Zaute aussi té lire enbas lézailles zozo. Zaute veille veillé dans coin lacousine ; cousinier sourti, zaute rentré, zaute volor lékeir av latéte zozo dans marmite, zaute vanné.

Lhére cousinier apporte zozo lahaut latabe, lékeir napas, latéte napas.

Avlà garçon léroi, mo dire vous, fine rentre dans éne mauvais encolère. Li rôde pitis bonnefemme Laurette pour touye zaute.

Mais ça dé pitits là, coment zaute sauvé, zaute

dans la maison d'un loup. Le loup saute dessus, et les mange.

Le conte est-il tout entier d'invention créole ? Du moins certains détails sont de notre crû ; la reine, par exemple, n'a guère pu régner qu'à la Villebague ou aux Trois-Îlots.

Le conte s'arrête plutôt qu'il ne finit ; c'est un de ceux — et



rente lacase éne louloup. Louloup là tchiombô
zaute, manze zaute.

ils sont nombreux — que nous avons laissés à plat sur le chemin où le conteur les a oubliés sans prendre la peine de se baisser pour les relever.

